

Religions : ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain

Les religions nous appartiennent, comme les philosophies ou les doctrines politiques. Nous ne sommes tenus d'appartenir à aucune. « Pas de contrainte en religion ». Un jour peut être on comprendra qu'elles ne doivent pas être mutuellement exclusives. Elles sont des chemins à emprunter, à partager, pas à posséder. La possession piège, isole, repousse.

Elles peuvent se compléter et se corriger, mais leur poésie, leurs mythes et légendes, ont une vérité, une richesse, une extravagance, une fantaisie qui franchissent les limites de la raison, échappent aux exigences de cohérence, de rigueur et d'exclusion.

Dieu se tait. D'où l'athéisme. Ou l'ironie de Voltaire : « Dieu a créé l'homme à son image, et il le lui a bien rendu ». Ce qui est sûr c'est qu'il n'est pas comme on l'imagine, douteux qu'on puisse le cerner, ou le vouloir. Pour St Augustin « si tu comprends, ce n'est pas Dieu ». Il a des éclaireurs plus ou moins éclairés, des croyants plus ou moins crédibles, des détracteurs plus ou moins sincères, des négateurs plus ou moins lucides et ce sont parfois les mêmes. Pour le mystique médiéval Maître Eckhart « qui blasphème Dieu loue Dieu », et pour Blaise Pascal « douter de Dieu c'est y croire ». La bonne foi est agnostique. Elle ne se prononce pas.

Mais ce silence libère la parole. L'évangile de Jean voit au commencement « le Verbe », l'identifie à Dieu pour personnifier l'ordre du monde, exprimer la conviction qu'il n'est pas un chaos informe, absurde, indicible, mais qu'il est intelligible, structuré, intelligent, conscient, une notion à la base de tout effort de connaissance et de toute science. Il ne s'agit pas seulement de distinguer le vrai du faux, mais le juste et l'injuste, le bien et le mal. Le Verbe, le « logos », pénètre l'humanité, pour animer, guider, il est dans l'esprit du chercheur, de l'artisan, du parent qui élève, de l'enfant qui s'éveille, il se fait chair pour éprouver nos limites.

On peut voir dans les monothéismes, une religion diversifiée en de multiples courants, comme l'hindouisme. Et la conviction qu'il n'y a au fond qu'une seule religion qui comprend, complète, corrige celles qui l'ont précédée est au cœur de l'islam. Pas celui des zélotes, mais des versets coraniques qui défendent la liberté : « pas de contrainte en religion, parce que la vérité se distingue de l'erreur » (S2/V256) ou encore : « nous savons mieux ce qu'ils disent, tu n'as pas pour mission d'exercer sur eux une contrainte. » (S50/V45).

Teilhard de Chardin le dit autrement : « tout ce qui monte converge » (vers le « point omega »). Il se souvenait que catholique signifie universel.

Cette unité, cette réconciliation restent une ambition, mais on est loin du compte. L'idée n'en est pas moins révolutionnaire. Elle le reste si on l'applique à l'islam lui-même et à ses textes. Car aucune parole n'est définitive, personne, nulle part, n'a eu et n'aura jamais le dernier mot. Et une étape incontournable sera la reconnaissance de la nature et du sens des mythes et des légendes, qu'il ne faut pas laisser la lettre se dresser contre l'esprit, que tout dogme est mensonge, que les religions blasphèment, quand elles invoquent Dieu pour pérenniser ce qui doit passer.

Le pape François, sans oser nier l'enfer, le croyait ou espérait vide, le sentant incompatible avec l'immense bonté de Dieu. J'ai l'impression que cette pensée remet en cause l'idée même de salut, va révolutionner une grande partie de la théologie chrétienne. Elle met fin à la division de l'humanité entre ceux qui seront sauvés et les autres, moins heureux ou chanceux. Les catholiques ne devront plus s'inquiéter de ce qui les attend dans l'au-delà. Et l'espoir plus exigeant d'une délivrance, personnelle et collective, ici et maintenant devrait prendre le relais.

Il faudra encore répondre à d'autres questions épineuses, comme celle que pose l'évolution. On nous a enseigné que l'homme avait une âme immortelle dont les animaux étaient dépourvus. Y compris nos ancêtres, primates, hominidés ? Peut on imaginer qu'un jour des enfants dotés d'une âme aient eu des parents semblables, mais qui n'en avaient pas ? La même question se pose pendant la gestation quand « l'ontogénèse récapitule la phylogénèse » : la formation prénatale d'un humain répète l'évolution des espèces. Il faudra sans doute changer de paradigme, penser mieux la dignité humaine, dans une exigence pour tous de vérité, de liberté, de respect, et comprendre que toute vie s'inscrit dans une trace qu'elle prolonge et qui la dépasse.

Ces réflexions débouchent sur des interrogations plus profondes. A quoi sert la religion ? Les traditions occidentales veulent expliquer le monde, soutenir l'ordre social, fonder une morale. Au risque ou au point d'approuver la souffrance et de nier la mort. Le Christ serait « entré librement dans sa passion » et un livre écrit par un jésuite porte le titre « je ne meurs pas, j'entre dans la vie ». Je sens plus de sincérité et d'espérance vraie chez Victor Serge : « ... je sais que la douleur est brève, la mort éternelle, comme la vie, je sais que la vie de la terre et des hommes continue, que la conscience opprimée se réveille... » (Les derniers temps).

Pour les orientaux ce qui compte c'est moins ce qu'on croit, destiné à changer tout au long de la vie, que ce qu'on est et devient. D'où l'accent sur le détachement, la compassion, la sérénité, la méditation. Et l'espoir d'un éveil qui rejoint le mysticisme. Nous sommes les enfants de nos actes, renaissions à tout moment à un être nouveau, fruit des pensées, choix, rencontres, événements de la vie. C'est le sens que Serge-Christophe Kolm, qui se dit bouddhiste et athée, donne au mythe de la réincarnation. (dans son livre « le bonheur liberté »).

Reste la question de l'avenir de la religion. Qu'en reste-t-il en la supposant dégagée de la pensée magique, des superstitions, fétichismes, naïvetés, sectarismes, perversions, menaces, règles absurdes qui l'encombrent ? Et des castes cléricales qui en vivent ? Les mystiques portent à l'extrême une sensation d'unité avec le monde qui libère et rassure. Et les assemblées religieuses procurent un sentiment d'appartenance, de droit chemin, une euphorie, des pardons et une promesse qu'il sera difficile de remplacer. Quant aux événements musicaux ou sportifs, les engagements politiques qui semblent en prendre le relais, ils n'évitent pas toujours l'hystérie, l'argent roi, des conflits haineux. La religion relie mieux, s'adresse à tout le monde, donne un sens aux aspirations de communion et de dépassement de soi.

Baudouin Petit, juillet 2025